



MONUMENT DU SOUVENIR DE

P R A Y O L S

Organe de la Confédération d'Amicales Départementales
d'Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

3^e Trimestre 1987

3,00 F. — N° 5

Boîte Postale 5069 31033 TOULOUSE Cedex

Directeur : E. VALLS

J.O. N° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : L. BERMEJO

B.D.I.C.



21 00181418

Editorial :

La Confédération présente à Prayols

LA tradition est reprise. Après la période de luttes intestines, de pressions absurdes et prétentions de propriété inadmissibles, la Confédération a fait acte de présence en force à Prayols pour rendre hommage à nos héros, qui sont les seuls propriétaires du monument.

Nos morts doivent être vénérés par tous les survivants, sans distinction d'appartenance à telle ou telle fraction, à tel ou tel mouvement de la Résistance espagnole ou française.

Le passant qui offre un bouquet de roses cueillies dans son jardin, offre également son pieux souvenir à ceux qui sont morts pour la paix et la liberté.

Souvent c'est une mère, une épouse, qui va à Prayols, faire telle offrande à son cher disparu.

C'était la Confédération en bloc qui était présente, le 27 septembre, à Prayols.

Pas seule, avec nous, les autorités civiles et militaires, les représentants des organisations françaises de combattants et résistants, avec leurs drapeaux, hommes et femmes des villages environnants.

Quel spectacle de joie et de recueillement en même temps !

Cette foule est venue à Prayols pour honorer nos morts, mais aussi pour dire qu'elle est scandalisée par la montée du racisme, de la haine contre les peuples, de l'apologie du fascisme, ainsi que des tentatives de vouloir minimiser ou simplement nier carrément l'existence des chambres à gaz.

Il y a des guérilleros et républicains espagnols survivants pour témoigner de la véracité de tel horreur ; de cette page honteuse de l'histoire de l'humanité.

Et tous les orateurs qui se sont succédés à la tribune de Prayols ont stigmatisé ces courants antidémocratiques et signalé les dangers qui font courir aux peuples.

La Confédération nationale a prouvé sa vitalité, son enracinement parmi les anciens guérilleros, et l'adhésion enthousiaste des camarades et des autorités françaises nous donnent le label de légitimes représentants d'une génération historique qui combatit le fascisme en Espagne et en France.

Nous remercions bien sincèrement les personnalités présentes ; celles qui se sont excusées, et même ceux qui, embarrassés pour faire un choix, ont préféré le silence... Peut-être seront-ils présents la prochaine fois.



Vers le monument pour le dépôt de gerbes.

408 14353

NUEVO TÍTULO DEL BOLETÍN

Hay nombres en la historia de los pueblos que más valdría olvidar por lo que ellos representan de odio, de pena, de sufrimiento, de martirio o muerte de aquellos que se encontraban en tales sitios.

Otros, al contrario, son la expresión del amor, del entendimiento, de la fraternidad entre los hombres y muchos de ellos reflejan, cuando se pronuncia su nombre, un grito de esperanza o de recuerdo de acciones que le glorifican.

Entre estos se encuentra Prayols.

¿Que representa Prayols para los resistentes españoles que durante largos años y después de terminar la epopeya española, no dudaron ni un instante de poner su vida al servicio de la Libertad?

Significa ni más ni menos, la realización de una obra que muestra a la memoria de todos los españoles y del pueblo francés, la lucha de los mejores hijos de España y en la que muchos de ellos dejaron la vida para que todos pudiéramos gozar de PAZ y DEMOCRACIA.

Significa especialmente para los guerrilleros españoles los años de fraternidad, de esfuerzos conjuntos para llevar a cabo una obra en la que se honrara a todos nuestras camaradas caídos y hacer conocer y recordar a todos la parte que tuvieron los españoles en la lucha contra el fascismo.

¡Esto es el nombre de Prayols!

No dudando de esta significación de fraternidad entre todos aquellos que participando en nuestros ideales de Libertad, fuera de todas las luchas intestinas que han sembrado y destruido la unión entre todos los guerrilleros, se han reagrupado en el seno de nuestra Confederación; hemos acordado de intitular nuestro Boletín de información con el nombre de " Prayols ".

Así, cada vez que nuestros camaradas lo reciban, pensarán y recordarán a todos aquellos, amigos o desconocidos, que se encuentran enterrados en tierras de Francia o de España, muertos por la Libertad de los pueblos.

La Redacción.

LETTRES ADRESSÉES AU PRÉSIDENT ALONSO

LETTRES ADRESSEES
AU PRESIDENT
J.-A. ALONSO

De M. Georges FONTES,
Secrétaire d'Etat
aux Anciens combattants

Le 10 septembre 1987.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre récente correspondance ainsi que la carte jointe relative à la manifestation qui se déroulera à l'initiative de votre association, le dimanche 27 septembre 1987, à 10 h 30, pour le 5^e anniversaire de l'inauguration du monument de Prayols.

Je tiens à vous remercier de votre invitation en cette circonstance, mais déjà pris par des engagements antérieurs, je ne pourrai y assister.

En effet, je serai retenu à cette date par mes obligations ministérielles en Alsace dans le cadre de la Fête de Saint Michel.

En vous priant de bien vouloir excuser mon absence, agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs et les plus cordiaux.

Georges FONTES,
Secrétaire d'Etat
aux Anciens combattants.

—o—

Du Général Michel GUIGNON,
Commandant la 11^e Division parachutiste
et la 44^e Division militaire

Toulouse, le 25 août 1987.

Monsieur le Président,

Votre lettre du 4 août concernant la Confédération nationale d'amicales départementales d'anciens guérilleros espagnols en France (FFI) a retenu toute mon attention.

Je vous recevrai au Palais Niel à partir du 28 septembre à une date que je vous propose d'arrêter par téléphone avec mon chef de cabinet — lieutenant-colonel G. de Badts, 61 54 02 02 (poste 20 46).

En ce qui concerne la prise d'armes du 27 septembre à Prayols, dont l'importance symbolique ne m'échappe pas,

je regrette de ne pas pouvoir vous donner satisfaction.

En effet une importante manœuvre à caractère international dans laquelle est engagée la 11^e Division parachutiste me retiendra hors de Toulouse.

Pour la même raison je ne peux vous accorder la participation de la Musique et d'un piquet d'honneur.

Cependant je ne manquerai pas de me faire représenter par un de mes adjoints le 27 septembre à Prayols.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

Général Michel GUIGNON.

—o—

Du Consul général d'Espagne à Toulouse,
Sr D. J. Javier NAGORE SAN MARTIN

Toulouse, 14 de septiembre de 1987.

Muy Señor mío:

He recibido su atenta carta de 21 de agosto invitándome a la Conmemoración del 5^o aniversario del monumento de Prayols en memoria de los españoles muertos por la liberación de Francia en la última Guerra mundial.

Agradezco vivamente su amable invitación, pero desgraciadamente otro compromiso ineludible adquirido con anterioridad me impedirá asistir a dicho acto.

Por medio de estas líneas no quiero dejar de unirme a todos Udes. en dicha ocasión en la que estoy seguro se honrará a nuestros compatriotas muertos gloriosamente en suelo francés por hacer triunfar en Europa la Democracia, la Paz y la Libertad.

Le saluda atentamente.

El Cónsul General de España,
J. Javier NAGORE SAN MARTIN.

—o—

De M. René MAURIES,
Rédacteur en chef
de " La Dépêche du Midi "

Toulouse, le 11 septembre 1987.

Monsieur le Président,

Je viens de prendre connaissance de votre aimable invitation à la cérémonie anniversaire du monument de Prayols, le 27 septembre prochain.

La confiance que vous me témoignez d'honneur. J'y suis d'autant plus sensible que je n'ai cessé, comme vous le rappelez, de témoigner ma profonde sympathie aux combattants espagnols de la Résistance, et que je nourris pour l'Espagne et son peuple une profonde affection. Je ne la cache pas dans mon dernier livre " El Peon ", qui évoque, précisément, l'odyssée que vous avez vécue, et le sacrifice de vos camarades de Prayols.

Je ne puis malheureusement vous confirmer ma venue le 27 septembre car j'ai un programme professionnel particulièrement chargé et, en particulier, je dois partir en Argentine. Mais je ne connais pas encore exactement les dates. Si je suis à Toulouse le 27, je serai à vos côtés et vous prie de bien vouloir me préciser où se trouve exactement le monument de Prayols. Dans mon livre, j'évoque les maquis espagnols ariégeois, mais ne situe pas votre monument.

Je vous remercie encore une fois, Monsieur le Président, de votre attention qui me touche au cœur, et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

René MAURIES.

—o—

Du Colonel CHARPIN,
Délégué militaire à Foix,
Adjoint au Général commandant
la XI^e D.P. et la 44^e D.M.T.

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous présenter mes excuses pour n'avoir pas répondu en temps utile à votre aimable invitation à laquelle j'ai été très sensible. Comme vous le savez peut-être, j'en ai été empêché par une hospitalisation brutale et imprévue. Je n'ai pas été inquiet, puisque je savais que le colonel De Bellemet serait là pour me représenter en même temps qu'il représentait le général commandant la 44^e D.M.T.

J'ai beaucoup regretté de ne pas pouvoir vous rencontrer et de ne pas pouvoir me joindre à vos compagnons pour cette cérémonie à Prayols dont je sais qu'elle a été un grand succès.

Je suis désormais tout à fait rétabli, et je ne doute pas que j'aurai prochainement l'occasion de vous rencontrer au cours de l'un ou l'autre congrès de résistants.

Veuillez accepter, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

CHARPIN.

Les Guérilleros manifestent leur attachement à la Démocratie

Tout était en harmonie pour commémorer dans le souvenir des sacrifices des guérilleros espagnols consentis à la liberté. Les brumes automnales, l'humble monument national des guérilleros érigé il y a cinq ans par une volonté commune dans l'une des plus petites localités de l'Ariège : Prayols, là où la rivière déroule ses méandres. De nombreuses personnalités étaient là, au rendez-vous du souvenir : notre présidente-directrice générale, M^{me} E.-J. Baylet ; le président du Conseil général, Naudi ; Authié, sénateur ; le président Saint-Paul ; le colonel de Bellemet, adjoint au général commandant la région militaire ; le procureur Aillères ; le colonel Ferraud du 9^e RCP, et Lemerrier de la gendarmerie de l'Ariège ; les présidents des associations du monde combattant de toutes les générations du feu.

Bien sûr, les héros guérilleros, très nombreux, entourés de nombreux maires de l'arrondissement : José Antonio Alonso, dit " Robert ", Luis Bermejo, notamment. Quatre allocutions furent prononcées par Antonio Alonso, par M. Laguerre, maire de Prayols, par le président Naudi, par M. Saunière, directeur de l'Office des combattants, représentant le préfet dont l'absence fut remarquée. Chacun de ces discours étaient empreints de cet humanisme que défendirent au péril de leur vie tous ceux qui combattirent le nazisme pour la liberté, l'égalité, la fraternité, la solidarité. Au bord des larmes, le président Alonso lança cette belle phrase : " Caminante, va dire à notre peuple que les républicains espagnols ont su combattre pour la liberté. "

Les intervenants reprenaient ce thème en brassant l'épopée des guérilleros et en soulignant les dangers qui menacent encore les démocraties. Des décorations étaient remises à MM. Vicente Cales, Joaquim Rodriguez, Raymond Diego, José Dominguez, Antonio Cobo.

C'était comme un message émouvant de tolérance, d'union, de paix et de liberté...

A Prayols, hier matin, dans les brumes de l'automne.

(" La Dépêche du Midi ", lundi 28 septembre 1987.)



Devant le monument des guérilleros de Prayols, on reconnaît : MM. Authié, Saint-Paul, Naudi, Alonso, le colonel De Bellemet, M^{me} Evelyne-Jean Baylet, M. Bermejo.

Discours du Président ALONSO

Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires, Messieurs les représentants des Associations d'Anciens combattants et Résistants, Mesdames et Messieurs les représentants de la presse, Chers camarades et amis, venus, beaucoup d'entre vous, de départements voisins et plus lointains. Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord, merci infiniment d'avoir accepté d'honorer de votre présence cette cérémonie du souvenir (la 5^e) pour rendre hommage à tous ceux, combattants anonymes, morts pour la liberté.

En effet, il y a 5 ans déjà, on érigeait en ce lieu ce modeste mais combien prestigieux monument, dédié à la mémoire de tous les combattants républicains espagnols qui, après trois années de lutte contre le fascisme en Espagne, n'ont pas accepté le triomphe des forces d'oppression et ont préféré l'exil, car celui-ci leur offrait la possibilité et l'espoir de continuer à se battre, pour la liberté, la justice sociale, la démocratie et la dignité des hommes.

Si cet endroit fut choisi pour laisser à la postérité un témoignage de notre

participation à la lutte finale contre les forces du mal, c'est en premier lieu par le rôle, je crois pouvoir dire, prépondérant que la 3^e Brigade de guérilleros espagnols de l'Ariège joua pendant de longs mois contre l'occupant et en ce lieu même, le 20 août 1944, après avoir, vaillamment, libéré la ville de Foix. Et si je me sens particulièrement fier, c'est parce que, vous les Ariégeois vous le savez bien, je faisais partie de cette prestigieuse Brigade en qualité de chef d'E.-M. et chef d'opérations.

En second lieu, à cause de sa proximité avec l'Espagne, c'est pourquoi il y a une plaque écrite en notre langue maternelle, sur laquelle on peut lire : "Caminante dí a nuestro pueblo que los españoles supieron combatir por la Libertad y morir por ella."

Peut-être que beaucoup parmi vous penseront que nous parlons trop de notre combat, de nos exploits. Mais cela ne veut pas dire que nous présentons une facture, non, loin de nous cette idée, je voudrais néanmoins que vous compreniez qu'à notre arrivée d'Espagne, vaincus, nous avions tout perdu, nous n'a-

vions plus rien, sinon un peu d'espoir. Si nous nous sommes battus à Prayols, à Mont-Mouchet, au Vercors, à la Madeleine, au Canigou, et dans tous les hauts lieux de la Résistance, d'autres camarades se sont illustrés avec la 2^e DB., notamment dans la libération de Paris. Si d'autres encore ont combattu en Norvège, dans les bataillons de marche et sur tous les autres fronts, cela représente notre capital moral. Alors, je vous en prie, comprenez que nous voulions le protéger jalousement. Mais il serait prétentieux de vouloir nous attribuer tous les mérites et toute la gloire.

Avec nous, toujours à nos côtés et à la pointe du combat, nous avons eu les femmes, oui, un bataillon de femmes dispersé sur tout le territoire mais toujours présentes et courant des risques bien plus grands que les nôtres

Sachez chères compagnes que vous êtes associées à toutes nos victoires, à la victoire de la Résistance.

Tous ces hommes que nous honorons aujourd'hui, représentés par ce monument, étaient nos frères de race, nos



frères de combat, nos frères d'idéal. Le seul reproche qu'ils pourraient nous faire est celui de notre désunion, désunion provoqué par des intérêts personnels et partisans qui n'ont rien à voir avec notre passé et notre idéal d'hommes libres, car personne n'a le monopole de la Résistance. Elle était l'apanage de tous les hommes et de toutes les femmes épris de liberté, sans distinction d'opinion politique ou de nationalité, vivant à cette époque en France.

A tous nos chers disparus à qui nous rendons cet hommage posthume nous pouvons dire que nous restons fidèles à leur mémoire et que nous la défendons contre quiconque essaierait de la salir ou de la déformer, car nous restons et resterons vigilants contre ses résidus du fascisme que certains hommes politiques veulent faire resurgir. Pendant 40

ans les taupes du fascisme, les représentants de ce système que le monde entier a réprouvé et combattu, sont restés silencieuses; or depuis quelques années, profitant des libertés qu'offre la démocratie, commencent à relever la tête et nient publiquement, ce que des milliers d'hommes et de femmes ont pu voir et constater, c'est-à-dire l'extermination, je dirai industrielle, de tous ceux qui ne voulaient accepter l'humiliation et l'esclavage.

Et puisque le temps de notre vie s'écoule inexorablement vers sa fin naturelle, puissions-nous, lorsque le moment du repos sera venu, rejoindre nos frères avec le sentiment d'avoir contribué, par nos humbles efforts, au progrès de l'Humanité et au triomphe de la Démocratie, de la Paix, de la Compréhension et la Fraternité entre les hommes.

Discours du Maire de Prayols

Amis Anciens Guérilleros,
Messieurs les Parlementaires,
Messieurs les Présidents,
Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Il y a cinq ans la commune de Prayols était fière et honorée que soit inaugurée la statue qui, érigée sur son sol, symboliserait à jamais les luttes d'hommes épris de libertés.

Ces hommes frères de cœur dans le combat, avaient bien souvent des philosophies, des obédiences politiques, des pensées différentes, mais ils étaient tous des républicains convaincus et de véritables démocrates.

La cession du terrain communal, pour le franc symbolique, à l'Association des guérilleros pour implanter leur monument national avait été pour la municipalité un geste de reconnaissance " oh combien légitime ".

Nous nous souvenions, nous, enfants du pays de cette rude et sanglante journée du 20 août 1944.

Ce monument derrière moi avec sa figure anonyme est l'emblème qui symbolise modestement, mais d'une façon extraordinaire, la victoire de la vérité sur toutes les formes de dictatures.

Cette stèle érigée par des entreprises locales, sous la direction du sculpteur Emmanuel Valiente, a été financée par des milliers de dons, des centaines de subventions des Conseils généraux, des centaines de communes de France :

" EN BREF, CE MONUMENT EST LA PROPRIETE DE TOUS ". CEUX QUI VEULENT SE RECUEILLIR POUR HONORER CE SYMBOLE DE LIBERTE PEUVENT LE FAIRE EN TOUTE SERENITE.

Les associations quelles qu'elles soient peuvent organiser à leur grès des journées du Souvenir, dans le respect du bien de tous.

Les divergences qui animent les hommes sont bien souvent à déplorer; et en me permettant de citer Alfred de Musset, rappelons-nous ces phrases célèbres :

L'Homme est un apprenti,
La douleur est son maître.
Et nul ne peut savoir,
Tant qu'il n'a pas souffert.

La vérité est une chose qui, bien souvent, est difficile à démontrer mais l'homme responsable doit faire un choix.

Et pour conclure, je me permets, Chers Amis, de reprendre une phrase de mon intervention de l'inauguration du 5 juin 1982 : " Le respect des idées de chacun est à conseiller à tous, dans un esprit

démocratique, la tolérance étant une des plus difficiles mais aussi une des plus belles vertus de l'homme. "

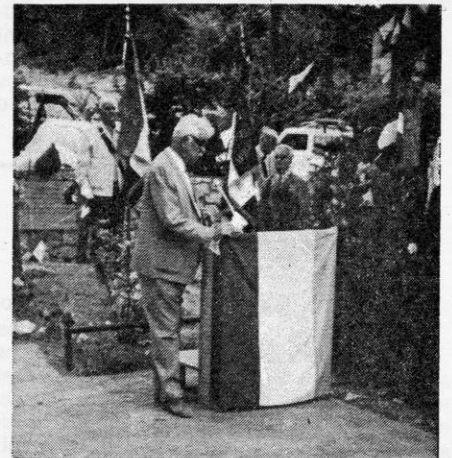
Que notre journée du Souvenir du 27 septembre 1987 soit empreinte de fraternité en souvenir de ceux qui sont morts pour la Liberté et que nous tous, nous nous souvenions à jamais de leurs sacrifices.

Vive les Guérilleros espagnols qui ont combattu pour la Liberté!

Vive les peuples épris de cette liberté!

Vive la République!

Vive la France!



LE PRESIDENT ROBERT NAUDI

Nous regrettons de ne pas pouvoir publier le beau discours prononcé par le président du Conseil général de l'Ariège.

Son intervention ayant été spontanée, elle ne fut pas enregistrée. Dommage.

Car ce fut une leçon d'histoire qui fut écoutée avec une grande attention par tous, Français et Espagnols.

Il évoqua les pages glorieuses de l'histoire de France et de l'Ariège, le combat des soldats de l'ombre, des guérilleros. Plaçant son propos dans le contexte politique actuel, il demanda à tous de rester vigilants face aux nostalgiques du fascisme qui lancent des messages sournois à des proies faciles, à une jeunesse victime de la crise économique. Seules les valeurs de la République sont à transmettre à cette jeunesse.

LETTRE DE M. LE MAIRE DE PRAYOLS AU PRESIDENT ALONSO

Le 19 octobre 1987.

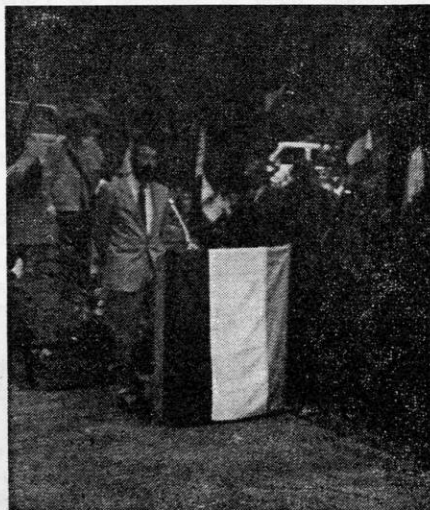
" J'ai le plaisir de vous faire parvenir ci-joint une plaquette éditée par le secrétariat d'Etat aux Anciens combattants commission départementale.

Sur cette plaquette figure avec l'ensemble des monuments ariégeois, le monument de Prayols.

Cela à mon avis peut être considéré comme une reconnaissance légitime (longtemps contestée) et aussi enfin... une logique historique à jamais reconvenue.

Recevez, M. Alonso, mes salutations amicales. "

Le Maire,
J. LAGUERRE.



Discours de M. SAUNIERES

Directeur de l'Office des A.C.V.G. représentant M. le Préfet.



Voici les principaux passages de son discours :

Monsieur le Président,
Messieurs les Elus,
Mon Colonel,
Mesdames et Messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous présenter les excuses de M. Jean-François Seiller, préfet, Commissaire de la République du département de l'Ariège, qui, retenu par des engagements antérieurs, n'a pu répondre personnellement à votre invitation.

Aussi, celui-ci m'a demandé de le représenter, lors de cette manifestation marquant le 5^e anniversaire de l'inauguration de ce monument, érigé à la gloire des maquisards espagnols morts pour la France.

Cela fait maintenant cinq ans, qu'a eu lieu l'inauguration de ce monument dans la commune de Prayols, tout près de laquelle se tenait, dans les années 1943-1944, un maquis de guérilleros espagnols.

Par ce témoignage, les survivants de cette époque tragique ont voulu ainsi honorer leurs morts et rappeler ce que fut leur combat.

L'Espagne fut prise la première dans la grande et terrible tourmente qui allait secouer l'Europe. Nombre d'Espagnols furent contraints de fuir leur pays pour retrouver une France qui allait rapidement basculer dans la guerre, être envahie et balayée après quelques semaines de combat.

Aussitôt, certains de ces réfugiés commencèrent à s'organiser, avant de former les maquis et d'entamer un nouveau combat.

Ce combat n'était, en réalité, que la continuation de celui qu'ils avaient engagé quelques années plus tôt.

Hommes rudes et courageux, soldats déjà expérimentés par plusieurs années de guerre, les guérilleros espagnols furent redoutés et craints par l'occupant.

Le commandant Rios, responsable national, organise les premiers maquis dès

le printemps 1942 ; la plupart d'entre eux seront détruits ou dispersés dans le courant d'avril et mai 1943.

Reconstitués, ils forment un des fers de lance de la résistance locale ; ils effectuent de très nombreuses opérations et notamment la libération de Foix, le 19 août 1944, le 20 août, en ces lieux, ils détruisent un convoi militaire allemand, et participent aux combats de Rimont et Castelnau-Durban.

Notre pays vous doit sa gratitude pour la part que vous avez prise au retour de la Démocratie et au retour du respect des droits et de la dignité de la personne humaine.

Ainsi, vous avez honoré la France par vos souffrances et vos efforts, et celle-ci est devenue pour beaucoup d'entre vous votre nouvelle Patrie.

Au-delà de ces montagnes, la grande et fière Nation Espagnole, notre proche

voisine de toujours, a maintenant retrouvé une place digne de son histoire au sein des nations modernes de ce monde.

Associées aux autres pays européens dans le cadre de l'Europe des Démocraties, nos Nations s'orientent vers une communauté de destin.

Aussi, au moment où la mémoire de certains tend parfois à fléchir, ce monument doit-il témoigner aux générations qui n'ont pas connu cette époque, que les valeurs de Démocratie et le respect de la dignité humaine, pour lesquelles vous vous êtes battus, sont des valeurs universelles, qu'il appartient à tous de maintenir et de défendre.

Dans un monde difficile et agité où les conflits sont légion, ces valeurs constituent plus que jamais des points d'ancrage autour desquels tous les hommes de bonne volonté doivent pouvoir s'entendre et s'unir.

Les Guérilleros à l'honneur

L'émouvante cérémonie commémorative du cinquième anniversaire de l'inauguration du monument national des guérilleros espagnols avait attiré la grande foule à Prayols et de nombreuses personnalités.

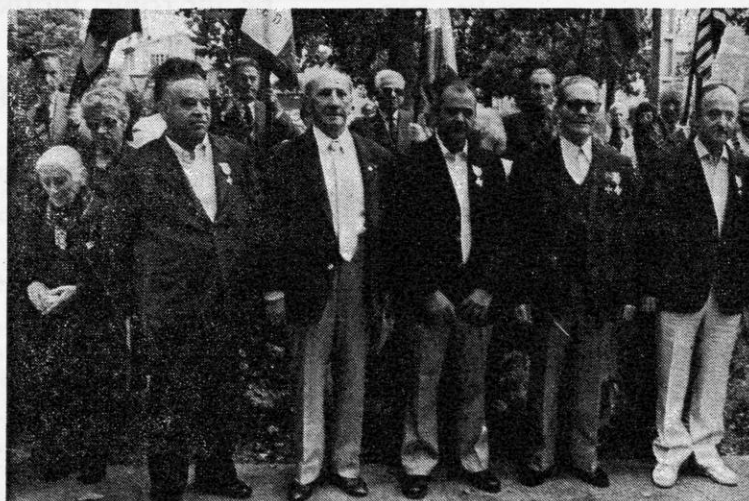
Joie intense, mais encore moment privilégié lorsque sonna l'heure des récompenses.

Le président Alonso remettait devant les plus hautes personnalités les décorations à six héros de la guerre de

1939-1945, aidé dans ce geste symbolique par le colonel de Bellemet, adjoint au général commandant la région militaire.

Ainsi, M^{me} Vicente Cales, MM. José Domínguez, Francisco Arroyo, Julian Rodríguez, Antonio Cobo et Raymond Diego reçurent la Croix des Combattants volontaires de la Résistance.

Qu'ils en soient chaleureusement et vivement complimentés au nom de notre association.



AYUDA BOLETIN N° 5

Hilario Navarro, Alès	40 00	Luis Bermejo, Toulouse	550 00
Carmen Piquer	100 00	Andres Garcia, Toulouse	500 00
Manuel Purroy, Saint-Christol	40 00	Tomas Médina, Béziers	500 00
M ^{me} Cales, Castelsarrasin	50 00	Lucio Losa, Biarritz	150 00
Francisco Montoro, Labarthe	60 00	M ^{me} Domingo Gonzalez, Tlse	150 00
Francisco Cobo, Muret	300 00	Antonio Saez, Toulouse	150 00
Francisco Sentenero, Toulouse	700 00	Juan Carrillo, Carbone	50 00
Regina Arrieta, Toulouse	15 00		
Menendez, Pamiers	1 300,00		
		Total	4 655,00

Notre journée à Prayols...

Personnalités qui ont assisté à la cérémonie de Prayols le 27 septembre 1987

DU DEPARTEMENT DE L'ARIEGE :

M. le Préfet de l'Ariège représenté par M. Saumières, directeur de l'Office départemental des ACVG ; M. Jean Naudi, président du Conseil départemental de l'Ariège ; M. Jean-Noël Fondère, maire de Foix, représenté par M. Claude Del Pla et représentant aussi M. Bonrepaux, député de l'Ariège ; M. Germain Authié, sénateur de l'Ariège ; M. Jean Laguerre, maire de Prayols ; M. André Saint-Paul, maire du Mas-d'Azil ; M. Aimé Grenier, maire de Surba ; M. le Colonel Charpin, représenté par le colonel de Bellemet ; M. Georges Lemercier, colonel de gendarmerie ; M. le Colonel Ferraud, du 9^e RCP de Pamiers ; M. Jean Miquel, président du FNDIRP ; M. Gilbert Fauré, président des PG, représenté par M. Blazy ; M. Ernest Gouaze, président des Déportés et Internés, représenté par M. Bernadac.

D'AUTRES DEPARTEMENTS :

M. le Général de la 44^e DM et de la Division de parachutistes, représenté par le colonel de Bellemet ; M^{me} E.-J. Baylet, présidente-directrice générale de " La Dépêche du Midi " ; M. le Général Santraille (CR), président des Médaillés de France des Pyrénées-Orientales ; M. Castex, président de l'ARAC de la Haute-Garonne.

EXCUSES :

Nous avons reçu des lettres d'excuse, avec des raisons bien justifiées, mais empreintes de sympathie envers les guérilleros, de la part de :

— M. Georges Fontès, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et Victimes de guerre ; M. le Colonel Charpin, Délégué militaire, adjoint au général commandant la XI^e Division parachutistes et la 44^e DMT ; M. Fassina, directeur interdépartemental des ACVG de la Haute-Garonne ; M. Roger Panouze, président

ASSOCIATIONS ET PORTE-DRAPEAU QUI ONT PARTICIPE A LA MANIFESTATION

M. le Colonel Poirier, président de l'UFAC ; M. André Authié, président de l'ACVG ; M. Blazy, président de l'ADCPG ; M. Claude Bertin, président de la FNA CATM ; M. Marrou, président de la FNBPC ; M. Bès, président de l'ANACR ; M. Amardeilh, président de la CVR ; M. Salvy, président de l'UDMM ; M. Antoine Morandeira, président de la Division Leclerc ; M. Louis Caillaba, président du C-F Pommiès ; M. André Laguerre, président du Souvenir Français ; M. Robert Molinier, président des Croix de Guerre ; M. Jean Marguet, président de l'AC 1^{er} Armée.

des PG de la Haute-Garonne ; M. le Consul d'Espagne à Toulouse, M. Javier Nagore San Martin ; M. René Mauriès, rédacteur en chef à " La Dépêche du Midi ", et dont son amour pour tout ce qui concerne l'histoire des républicains espagnols est bien connu ; M. Yves Le Naour, ancien directeur départemental des ACVG de la Haute-Garonne ; M. Jean Carovis, membre du Comité de libération de la Haute-Garonne ; M. Henri Cuq,

député de l'Ariège ; M. le Docteur Rungs, Rhin et Danube ; M. Jean Cancel (A. Marins C.) ; M. Antoine Morandeira (Division Leclerc) ; M. le Docteur Brunner-Ferré, président de la FDIRDP de la Haute-Garonne ; M. Jean Naudy (des CVR de Toulouse) ; M. Franck Gaubert, secrétaire du CD de la Résistance de la Haute-Garonne ; M. Jean Becquelin, des Anciens combattants, Victimes de guerre, organisme de Sécurité sociale.



Les porte-drapeau en tête du cortège.

MENSAJE DE VICTORIO VICUÑA (" Julio Oria ")

(Imposibilitado por razones de salud de asistir al acto de Prayols, he aquí su mensaje.)

Queridos Amigos,

En ocasión de vuestra ceremonia al pie del monumento de Prayols os dirijo mis mejores saludos deseándoos obtengais el éxito que os mereceis.

Quiero saludar en vosotros, a los guerrilleros que han consagrado su vida al combate contra el fascismo, por las libertades, la paz y la democracia.

En el mismo tiempo la Confederación conoce bien a sus guerrilleros que desde su juventud han aportado su contribución a la solidaridad de combate con el pueblo francés y con los luchadores antifascistas del mundo entero.

Aprovecho esta ocasión para manifestaros mi convicción de la necesidad de reforzar más todavía la colaboración entre la Confederación y las diferentes familias de la Resistencia francesa para el combate permanente por la democracia y la seguridad de los pueblos en la paz.

Os envío queridos amigos mis fraternales saludos y os deseo mucha salud y los mejores éxitos en vuestro trabajo.

V. VICUÑA
(Julio Oria).

VIDA DE LA CONFEDERACION

● MONTAUBAN

L'Amicale des anciens guérilleros espagnols du Tarn-et-Garonne celebrará asamblea general el sábado 21 de noviembre, a las 15 horas, en la sala polivalente situada en la plaza Prax-Paris, de Montauban.

● PERPIGNAN

L'Amicale des anciens guérilleros espagnols FFI des Pyrénées-Orientales celebrará asamblea general el domingo 22 de noviembre, a las 9 h 30, en el Palacio de Congresos de Perpignan.

● ARIEGE Y HAUTE-GARONNE

El domingo 25 de octubre, los guerrilleros del Ariège y de la Haute-Garonne se concentraron en el cementerio de Las Bordas (Valle de Arán), para rendir homenaje a los 7 guerrilleros muertos en combate contra las fuerzas franquistas en octubre 1944. Ramos de flores fueron depositados.

El Presidente Alonso, Gutierrez, Menendez, M^{me} Chindrilla, y Monsalve, de Montauban, dirigieron la palabra recordando el sacrificio de nuestros guerrilleros.

Bermejo excusó la ausencia de M^{me} Roger, née Moga, recién operada.

DISCOURS de Vincent ARBIOL au restaurant

Mesdames,
Messieurs,
Chers Adhérents et Amis,

Qu'il me soit permis, en premier lieu, de réitérer nos remerciements aux nombreuses personnalités et au public qui en s'associant à cet acte commémoratif rendent hommage à la mémoire des an-

Ils étaient une émanation de l'armée populaire de la République et, en tant que tels, résolument francophiles, comme l'étaient d'ailleurs les masses populaires et l'élite progressiste en Espagne.

Ils ne pouvaient oublier et ils n'oublièrent pas le moment venu que la majorité des hommes des héroïques Briga-

Devant ce danger, nous lançons un appel pour que tous les anciens combattants resserrent leurs rangs et, oubliant les divergences qui pourraient les séparer, unissent leurs efforts pour défendre l'idéal de Justice et Liberté de la Résistance.

Avec calme et sérénité, nous disons qu'aucune association peut prétendre représenter à elle seule les valeurs et les acquis de la Résistance, pas plus qu'elle ne doit tenter d'absorber d'autres associations, pour agrandir sa sphère d'influence ou son importance numérique.

Nous disons aussi qu'il ne doit exister, en aucun cas, la moindre discrimination entre nous, anciens résistants, et que si quelqu'un oubliant, volontairement ou non, que nous avons été à la pointe du combat, dans des heures qui comptent parmi les plus sombres de l'histoire de ce pays, avait tendance à nous considérer, actuellement, comme des anciens combattants de 2^e ou 3^e catégorie, il ferait preuve de bien peu de courtoisie et commettrait une flagrante injustice.

Nous souhaitons ardemment la consolidation des liens d'amitié et de compréhension entre tous ceux qui ont combattu pour la France et la Liberté et suggérons que des Comités d'entente entre nos différentes associations de Résistants et Anciens combattants se développent partout pour faciliter nos relations et nous permettre de faire face aux tentatives de ceux qui s'efforcent d'éveiller une xénophobie, oh combien primitive! pour essayer de nous diviser afin de faciliter la résurgence des doctrines nazies-fascistes.

J'ai terminé. Merci pour votre attention.

Vive la République!
Vive la France!
Vive l'Espagne démocratique!



Un groupe de camarades de Perpignan.

ciens guérilleros espagnols FFI qui luttèrent pour l'indépendance de la France, la démocratie et la liberté.

C'étaient les mêmes hommes qui avaient combattu âprement " tras los montes " pour défendre la République espagnole et l'idéal de justice sociale et dignité humaine qu'elle symbolisait.

Leur combat en France ne fut que la suite logique de celui qu'ils avaient soutenu dans leur patrie d'origine contre les mêmes adversaires : les suppôts de la tyrannie naz-fasciste, qui après avoir imposé leur joug à l'Espagne, tentaient d'asservir la France et tous les pays démocratiques.

des internationales étaient de nationalité française et que reprenant le combat avec eux et avec leurs camarades de la Résistance ils luttèrent pour le pays des droits de l'homme et du citoyen, qui en inscrivant sur ses drapeaux la noble devise de : " Liberté, Egalité, Fraternité ", avait montré à tous les peuples le chemin du progrès démocratique et social.

A l'heure actuelle, où malgré les preuves historiques irréfutables d'un passé, somme toute relativement récent, certains individus osent nier l'existence des camps d'extermination et minimiser les atrocités nazis; l'ébauche d'un plan visant à la renaissance des principes totalitaires semble se préciser.

DISCOURS de Louis BERMEJO au restaurant

Messieurs les personnalités civiles, militaires, frères de combat durant la Résistance, qui honorent de leur présence la table d'honneur de ce repas fraternel, chers camarades, mesdames et messieurs, nous sommes comblés de satisfaction devant le geste d'amitié et de sympathie que représente le fait de vous asseoir autour de nous et de partager nos joies et nos inquiétudes. Nous vous remercions très sincèrement et nous garderons toujours le souvenir de cette journée.

Permettez-moi, Messieurs, de m'adresser à mes compatriotes dans la langue de Cervantes et d'Unamuno.

Un fraternal saludo a los que nos traen calor y ánimo desde lejanas tierras: a Fortunato Hernando y esposa que acuden desde Paris; a Gregorio García y a Antolin Fernandez que presiden una hermosa delegación del Gard, país de nuestro legendario Cristino García; a Elias Diaz, que desde Lyon acude a Prayols para testimoniar su amistad a los guerrilleros de la Confederación; a Jordi Xicola, que se destaca desde

Barcelona para manifestar su plena convergencia con sus camaradas guerrilleros de Francia; al abnegado y fiel amigo de la Confederación Juan Trivino, que viene del Var.

Ah! Pero no son olvidados, ni mucho menos, los camaradas del Hérault, entre los cuales hay muchos amigos de la Resistencia de la primera hora; como no lo son tampoco los del Aude ni el Tarn-et-Garonne. Capitulo aparte merecen los que vienen de Pirénées-Orientales, enzarzados en rudas lides contra los molinos de viento de la pasión, del odio y del sectarismo, tan numerosos y tan entusiastas en esta sala.

Nos sois privados de elogios los compañeros del Ariège. Fortaleza de la Confederación; guardianes y conservadores del monumento de Prayols. Lustre y prestigio de los guerrilleros que nos honran a todos.

Seria un ingrato si olvidara a nuestro camarada Gutierrez, recién operado y al que deseamos pronto restablecimiento.

Naturalmente no podia dejar de citar a mis amigos de la Haute-Garonne, departamento que más ha sufrido de nuestras divisiones internas. Y que hoy goza de excelente salud gracias a la adhesión de muchos compañeros que han venido a reforzar a los veteranos.

Saludamos muy sinceramente a las viudas de inolvidables amigos que han ingresado en la Confederación donde encuentran calor humano, solidaridad fraterna y ayuda moral desinteresada.

Muchos de nuestros amigos se hallan ausentes de esta mesa. La edad pero sobre todo la enfermedad que los tiene clavados en el lecho de dolor. No queremos nombrar a unos y olvidar a otros. Que todos sepan que la Confederación les envía su más ferviente mensaje de amor.

Que toda esta representación de madres y esposas, sin las cuales nosotros ne seríamos nada, reciban el más profundo agradecimiento de la Confederación por su presencia, pues ellas son nuestras mejores aliadas.

Gracias a todas y a todos.



NOTRE FÊTE PAS A PAS

Elle se forma à la hauteur du Foyer des jeunes de Prayols.

Dix-huit drapeaux des organismes français et espagnols précédaient les autorités civiles et militaires et autres personnalités : M^{me} Evelyne-Jean Baylet, présidente-directrice générale de " La Dépêche du Midi " ; les membres du Comité de parrainage, le colonel De Bellemet, représentant le général commandant la XI^e DP et la 44^e DMT ; le colonel Charpin, délégué militaire, adjoint au général commandant la XI^e DP et la 44^e Division Militaire Territoriale ; M. le Général Santraille (CR), président des Médailleurs de France des Pyrénées-Orientales ; M. Marcel Castex, président de l'ARAC de la Haute-Garonne.

Derrière, suivait la masse des assistants. Mêlés, Français et Espagnols, dont le nombre peut s'évaluer, sans exagération, entre 350 et 400, suivaient derrière.

Un détail sympathique prouve la sensibilité de nos compagnes : des offrandes anonymes de bouquets furent déposées au monument qui dans un temps recouvert fut recouvert de fleurs.

La section de la Confédération de l'Ariège avait, quelques jours auparavant, procédé à la " toilette " du monument : ramassage de feuilles mortes, nettoyage des plaques de marbre, tonte de l'herbe, semis de fleurs. Bref, donner du lustre, rajeunir le monument. Que les camarades de l'Ariège qui se sont occupés bénévolement de cette tâche en soient remerciés.

Les dépôts de fleurs, les décorations, les discours seront commentés ailleurs. Nous ne nous y attarderons pas.

A la fin des discours et après avoir remercié l'assistance, le maître de cérémonie, notre ami Menendez, les invita à l'apéritif de l'amitié au Foyer de la jeunesse de Prayols, mis gracieusement à notre disposition par la commune. Occasion singulière pour les rencontres des camarades qui ne s'étaient pas vus depuis des années, ce sont des accolades joyeuses, des conversations furtives, car le temps presse et il faut parler à d'autres...

Tout en se félicitant de la réussite de la concentration organisée par la Confédération, les participants manifestèrent leur joie et leur satisfaction. Chacun cherchait à en savoir plus sur les autres guérilleros habitant dans d'autres départements. Ils évoquaient les péripéties intérieures qui ont jalonné notre association, et constataient la superbe résultat de la manifestation que nous étions en train de vivre. On voulait tout savoir : la vie de nos familles ; les prochaines rencontres de la Confédération dans les divers départements : en un mot, tout ce qui constitue notre vie.

Nous, hommes et femmes, qui sommes les derniers survivants d'une génération meurtrie par les deux guerres les plus meurtrières du siècle, lorsque nous parlons de faits vécus et que nous évoquons nos souvenirs, nous sommes intarissables. Il nous faudrait des heures pour tout raconter.

LE REPAS FRATERNEL

222 couverts. Oui, 222, ni plus ni moins. Facture à l'appui. Voilà ce qu'a fait la Confédération. Nous, les " minoritaires ", les " laissés pour compte " au bord de la route. Ne soyons pas méchants et limitons-nous à dire les choses

telles qu'elles se sont passées. Nous sommes heureux d'avoir pu réunir une foule si nombreuse, face à une table d'honneur aussi représentative de la vie politique, militaire et combattante.

D'autres satisfactions sont à noter : un repas abondant, choisi, bien servi, et de l'avis des commensaux, correctement payé. Il régnait une ambiance de bonne humeur aux conversations interminables, fraternelles. Des souhaits de retrouvailles furent formulés, car l'âge nous accule...

Pour compléter ce tableau empreint d'émotions, la voix d'or de M^{me} Julia Miracles, accompagnée à la guitare par le maestro Tino, fit vibrer la salle. Poésies, blagues, chansonnettes firent la joie de l'assistance. L'hymne des guérilleros d'autrefois, fut chanté à gorge chaude par tous les présents.

Mais l'heure implacable du départ arrive, ceux qui viennent du Var, du Gard, de l'Hérault, de Perpignan ou d'ailleurs, ont de longs kilomètres à couvrir avant d'arriver à leurs demeures.

Et à nouveau, ce sont des accolades, des baisers, des vœux de santé, des souhaits de se retrouver à nouveau...

Au revoir, chers amis et amies. Qu'André Garcia, l'organisateur, trouve ici les compliments de tous nos compagnons.

" ET DIEU CREA LA FEMME "

Heureusement pour l'Agrupación de guérilleros pendant la clandestinité et pour la Confédération aujourd'hui.

RETOUR DE PRAYOLS

Après avoir vécu une journée ô combien émouvante, tant au cours de la cérémonie au Monument aux guérilleros morts pour la France et la Liberté, qu'au repas amical au restaurant, nous sommes rentrés avec l'autobus pour Perpignan, à 16 h 30. Nous avons tous eu à cœur de prolonger cette ambiance si fraternelle, ressentie au cours de cette splendide journée, où ont ressurgi tant de souvenirs de nos mémoires.

La participation de la charmante Miracle Julia, notre chanteuse très adulée, nous y a bien aidés. Ainsi, elle a réussi ce tour de force : faire chanter même ceux qui soit-disant chantent faux !... Tous ont repris en chœur la chanson de Mireille Mathieu " Mille Colombes ". Notre président, V. Arbiol, et E. Valls ont fait chanter en chœur la chanson des camps de concentration : " Pobres refugiados ". F. Pradas nous a fredonné quelques tangos de Carlos Gardel et récité quelques poésies. Marchante, de sa voix de Stentor, participa aussi très activement. Une invitée de Barcelone, aussi, de bonne grâce, nous a chanté quelques romances de sa jeunesse. Quant à notre vétéran Arroufat, il n'était pas le dernier. Yvette et Lolita Valls ne dormaient pas non plus ! et participaient activement au maintien de la bonne humeur et la camaraderie comme elles l'avaient fait à l'époque héroïque, lorsqu'elles assumaient avec dévouement les liaisons entre nos détachements de guérilleros et l'état-major. Anita Cesar nous a gentiment récité une poésie avec tout son cœur.

Quand on a eu épuisé le répertoire, nous étions déjà près de Perpignan. Notre chauffeur, Daniel, nous mit alors

La dette de reconnaissance que les hommes avons envers nos compagnes n'a pas de prix.

Elles participèrent au combat clandestin dans des fonctions difficiles. Parcourant des départements éloignés les uns des autres, transportant armes, explosifs, documents, elles garantissaient la liaison des maquis.

Les points d'appui dont nous disposions étaient à la charge de nos épouses, de nos mères. Lorsque nous étions en mission, elles recevaient, hébergeaient et nourrissaient les guérilleros de passage ou ceux qui, pourchassés par la Gestapo, cherchaient un refuge. Elles restaient seules à la maison, souvent avec des enfants en bas âge, lorsque le mari partait pour une mission, angoissées devant le péril bien réel de ne plus le revoir...

Oui, chères amies, vous êtes les héroïnes de nos luttes. Vous avez souffert autant que vos hommes, vous avez les mêmes mérites.

Aujourd'hui, confrontées à une absurde et stérile lutte fratricide, vous êtes notre meilleur appui ; vous nous donnez des conseils de modération ; et en même temps vous nous insufflez du courage et de la persévérance.

Dimanche 27, à Prayols, si nombreuses, si gentilles, toutes belles, vous étiez notre orgueil, l'orgueil de la Confédération.

Muchas gracias a todas.
Louis BERMEJO.

quelques cassettes de Joselito, et nous déclara, à l'arrivée, qu'il avait été ravi de passer cette journée avec nous, et nous dit : " A bientôt. "

A bientôt Daniel ! et vous, mes amis, qu'en pensez-vous, à quand une aussi sympathique réunion ?...

BERNADETTE.

CEREMONIA DEL 43° ANIVERSARIO EN EL CEMENTERIO DE BENASQUE (Huesca)

El día 10 de octubre pasado, tuvo lugar, como en años anteriores, la ceremonia en recuerdo de la muerte en combate contra las fuerzas franquistas del joven guerrillero Elias Piquer y sus compañeros anónimos. Todos ellos pertenecían a la 21^a Brigada del Gard.

Las familias Piquer (hermana) y Antolin Fernandez (cuñado), acompañados de familiares y amigos entre los cuales se encontraban los esposos Dario Gomez, de Montauban, y su hijo, depositaron flores en la estela que recuerdan sus sacrificios.

Francisco Larroy, superviviente de dicho combate, y su esposa, acompañaban a la familia Piquer-Fernandez desde el Gard.

Debemos señalar porque es justo decirlo, que la Amicale del Gard-Lozère-Ardèche depositó una corona en homenaje a los muertos de la 21^a Brigada.

Antolin Fernandez pronunció sentidas palabras.

La Confederación nacional de guérilleros españoles presenta a estas familias en duelo su solidaridad fraterna.